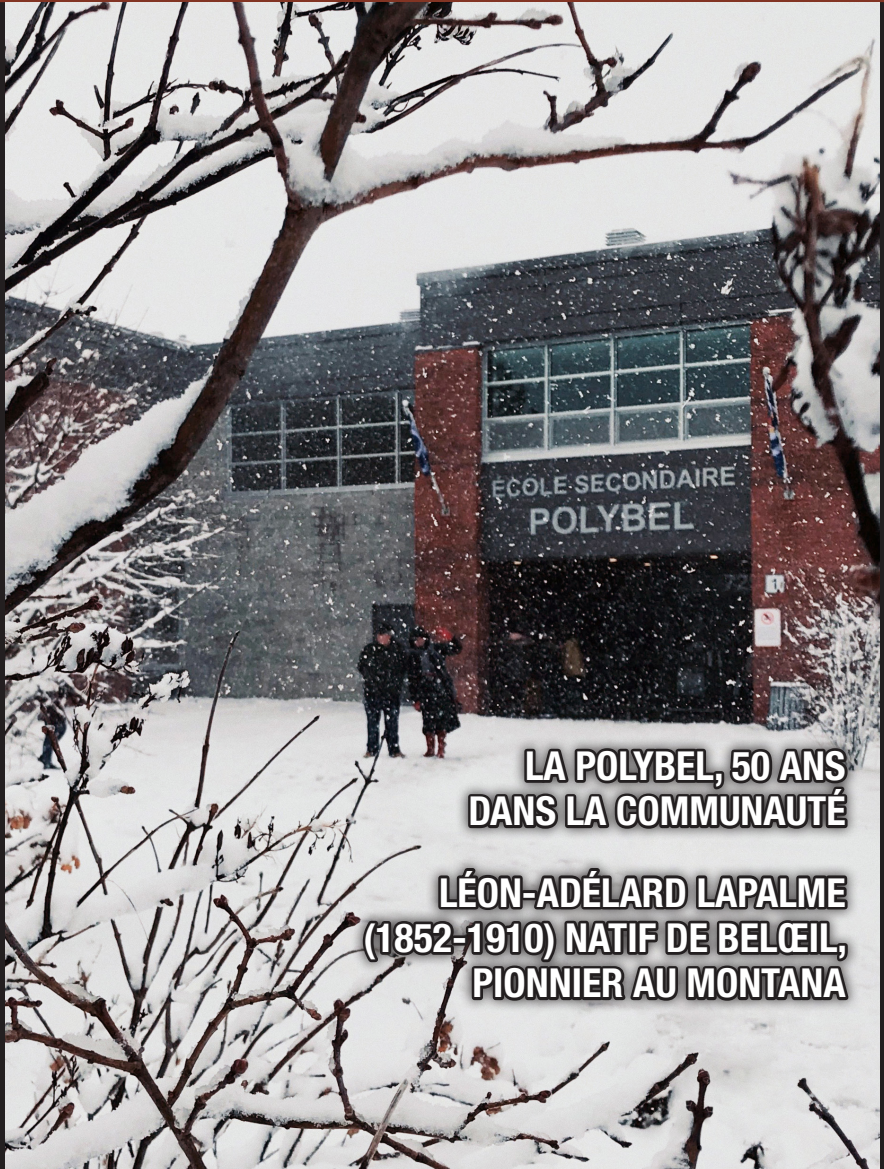


Cahier d'histoire

41^E ANNÉE

N° 121

FÉVRIER 2020



**LA POLYBEL, 50 ANS
DANS LA COMMUNAUTÉ**

**LÉON-ADÉLARD LAPALME
(1852-1910) NATIF DE BELCŒIL,
PIONNIER AU MONTANA**

Société d'histoire et de généalogie de Belœil-Mont-Saint-Hilaire

Case postale 85010, Mont-Saint-Hilaire (Québec) J3H 5W1

Courriel : info@shbmsh.org

Site internet : <http://www.shbmsh.org>

Tél.: 450 446-5826

Membre de la Fédération Histoire Québec, membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et membre de la Société d'histoire de la Vallée du Richelieu

————— Conseil d'administration —————

Président : Alain Côté

Vice-président : J.-Roger Cloutier

Secrétaire : William Paradis

Trésorier : Guy Dubé

Administrateurs : Mariette Ducharme, Robert Lacasse
André Roy

————— Comité éditorial —————

Véronique Désilets, Gilles Garceau, Sara-Jeanne Healey-Côté, Suzanne Langlois,
Coordinateur : Alain Côté

La Société publie des textes d'intérêt local et régional (vallée du Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes.

Les manuscrits, remis en double exemplaire et sur support informatique, sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés d'utiliser les *Instructions aux auteurs* préparées à leur intention.

©Société d'histoire et de généalogie de Belœil-Mont-Saint-Hilaire 2020

Tous droits de reproduction réservés.

Graphisme : Catherine Anderson

Impression : Imprimerie Maska inc.

Dépôt légal : premier trimestre 2020,

Bibliothèque et Archives nationales du Québec et

Bibliothèque nationale du Canada. ISSN : 0225-5359

Page couverture :

L'école secondaire Polybel, SHGBMSH collection polyvalente Belœil

Cahier d'histoire

Société d'histoire et de généalogie de Belœil-Mont-Saint-Hilaire

41^e ANNÉE

N^o 121

FÉVRIER 2020

SOMMAIRE

- La Polybel, 50 ans dans la communauté** 3
par Alain Borduas
- Léon-Adélar Lapalme (1852-1910)
natif de Belœil, pionnier au Montana** 15
par Jean-Claude Préfontaine

Droits d'auteur et droits de reproduction

Toutes les demandes de reproduction doivent être acheminées à:
Copibec (reproduction papier) - 514 288-1664 - 1 800-717-2022
licences@copibec.qc.ca



LA POLYBEL, 50 ANS DANS LA COMMUNAUTÉ

———— ALAIN BORDUAS



Enseignant en sciences humaines, l'auteur est de la promotion 1974 de l'école secondaire Polybel. Il nous propose un survol historique de la Polybel, l'ayant fréquentée comme élève en plus d'y avoir enseigné avec grand plaisir pendant 34 ans. Voici donc un peu de ces 50 ans d'histoire.

La Révolution tranquille est un épisode marquant de l'histoire du Québec contemporain. Durant la décennie des années 1960, le Québec a connu des changements économiques, sociaux et culturels importants. Nommons la nationalisation de l'hydro-électricité, réalisée en 1963 par René Lévesque, alors ministre libéral des Ressources naturelles, ainsi que la création de nombreuses sociétés d'État dans les secteurs minier, forestier et dans la recherche pétrolière. La Caisse de dépôt et placement du Québec a été créée le 15 juillet 1965 et la Régie des rentes du Québec le 1^{er} janvier 1966. Sur le plan économique, l'État québécois se dotait de structures pour prendre en charge son économie et pour accélérer son développement.

Sur les plans politique et culturel, nous assistions à la montée du nationalisme québécois dans les arts, notamment au cinéma, en littérature et dans la chanson. Toute cette effervescence n'épargna pas le monde de l'éducation. En réaction à un système d'éducation contrôlé et administré par les autorités religieuses, le rapport Parent, publié en 1963-1964, proposait d'importants changements. Le ministère de l'Éducation fut créé le 13 mai 1964. Son premier titulaire, Paul Gérin-Lajoie, concrétisa de nombreuses recommandations de ce rapport. La création des écoles polyvalentes, des commissions scolaires régionales et des collèges d'enseignement général et professionnel (les cégeps) ont permis au Québec d'entrer dans la modernité. Comme société, nous en avons grandement besoin. Les

Canadiens-français étaient sous-scolarisés : seulement 5 % des Québécois de 25 à 30 ans détenaient un diplôme universitaire¹. L'école gratuite et obligatoire mena à des résultats significatifs.

L'essor de Belœil

Avec la construction de la route 9 dans les années 1930, aujourd'hui route 116, la ville de Belœil connut un développement domiciliaire important. La construction de l'autoroute Transcanadienne dans les années 1960 contribua également à l'expansion de la population de Belœil.

Au début de cette décennie, les écoles primaires débordaient. L'agrandissement de l'école Sainte-Maria-Goretti (aujourd'hui Jolivent) terminé en 1964 et la construction de l'école Christ-Roi (aujourd'hui Le Petit-Bonheur) inaugurée en 1966 aidèrent à soulager ce *boom* d'élèves. Par contre, cette hausse d'élèves du primaire annonçait également une hausse comparable des inscriptions des élèves au niveau secondaire.

La création de la Commission scolaire régionale de l'Yamaska apporta de nombreux changements dans l'éducation des niveaux primaire et secondaire. L'éducation secondaire dans les villes de Belœil, Mont-Saint-Hilaire, Saint-Hyacinthe ainsi que dans les paroisses environnantes était désormais administrée par la nouvelle commission scolaire. L'école supérieure Saint-Mathieu, inaugurée en 1953, ne pouvant recevoir tous ces élèves, la commission scolaire résolut ce problème en construisant et ouvrant une nouvelle école secondaire à Belœil. En fait, l'arrivée des *baby-boomers* dans le système éducatif et l'essor des banlieues forcèrent la construction de trois nouvelles écoles : les polyvalentes. En plus de l'École polyvalente Belœil en 1969, la Polyvalente Ozias-Leduc à Mont-Saint-Hilaire en 1970 et la Polyvalente Hyacinthe-Delorme à Saint-Hyacinthe en 1972 furent également construites. Ceci amorça une nouvelle ère pour l'éducation secondaire dans la région.

Dès le début, l'école portait le nom d'École polyvalente Belœil, mais rapidement elle fut simplement appelée Polybel par l'ensemble de la communauté². En 1998, avec la création de la nouvelle Commission scolaire des Patriotes, le nom d'École secondaire Polybel fut officialisé, mais elle a continué d'être appelée communément Polybel.

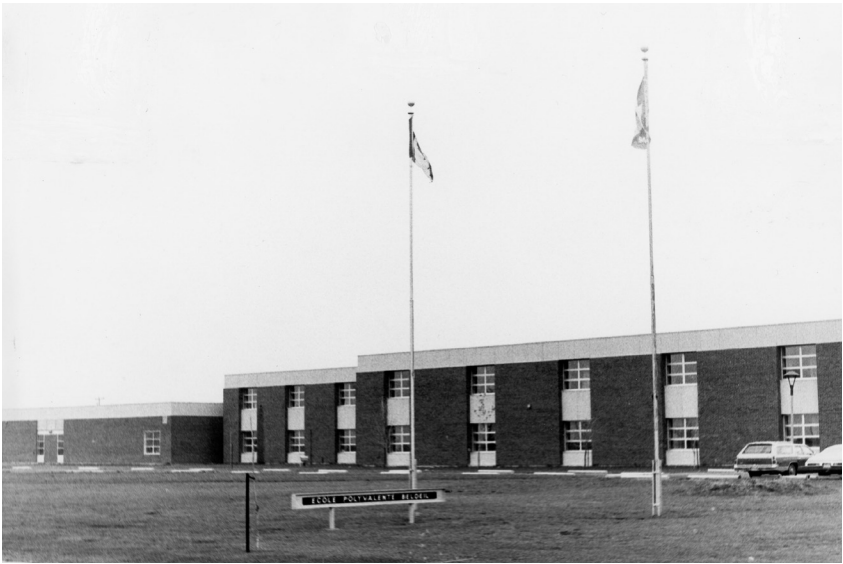


Figure 1. La polyvalente au début des années 1970. (SHGBMSH, collection Polyvalente Belœil, 175-026)

L'École Polyvalente Belœil

Son architecture fut confiée à la firme Longpré, Marchand, Goudreau, Dobush, Stewart et Bourke³. Les ingénieurs étaient les firmes Barré, Pellerin, Lemoine et associés ainsi que Amyot, Bahl, Derome et associés. L'entrepreneur général était A.N. Bail. Les architectes ont conçu la polyvalente avec un élément architectural particulier. Tous les locaux n'ayant pas de fenêtres, les salles de cours et la cafétéria recevaient de la lumière naturelle grâce à des puits de lumière chapeautés de dômes translucides. Au fil des ans, avec le besoin de nouvelles classes et de corridors, les dômes ont disparu.

Son inauguration et sa bénédiction par M^{gr} Albert Sanchagrin, évêque du diocèse de Saint-Hyacinthe, se déroulèrent le dimanche 10 mai 1970 en présence de nombreux dignitaires dont le président de la Commission scolaire de l'Yamaska, Honorius Charbonneau. La polyvalente accueillait les élèves de niveau secondaire de Belœil, de Saint-Mathieu-de-Belœil, de McMasterville, de Saint-Marc-sur-Richelieu et de Saint-Antoine-sur-Richelieu.

C'est cependant en septembre 1969 que près de 1650 élèves inaugurèrent cette école avec un projet éducatif différent et innovateur. Suivant les recommandations du rapport Parent, la Polybel offrait de nombreux services pour les formations générale et

professionnelle. Pour répondre aux nouvelles exigences pédagogiques, la polyvalente se devait de refléter une conception moderne de son aménagement physique. Nous y retrouvions entre autres : 30 salles de cours, 11 laboratoires pour différentes matières (sciences humaines, sciences naturelles, sciences commerciales et les langues), un gymnase double et une palestra.



Figure 2. Une salle de classe en 1970. (SHGBMSH, collection Polyvalente Belœil, 175-017)

Les arts ne furent pas négligés. Un auditorium de près de 330 places et des locaux furent spécialement aménagés pour l'option théâtre. Ainsi, les jeunes acteurs en herbe pouvaient développer leur talent. Plusieurs acteurs et comédiens ont fait leurs débuts à l'auditorium avant de brûler les planches des théâtres du Québec ou de jouer avec brio des rôles au cinéma et à la télévision⁴. Parmi tant d'autres, mentionnons Monique Richard (au théâtre dans *Les belles-sœurs* pendant plusieurs années et dans *Poésie, spam et chansons* en 2017), Serge Dupire (dans le téléfilm *Le Matou* en 1985 et dans le feuilleton français *Plus belle la vie*), Gabriel Sabourin, dans *Trauma* en 2010, à la télévision dans *Au secours de Béatrice* en 2014 et au cinéma dans *C'est le cœur qui meurt en dernier* en 2017. L'enseignement de la musique et des arts plastiques se donnait dans des locaux répondant aux besoins des élèves.

Une cuisine moderne avait été aménagée pour la formation en arts culinaires des élèves du secteur professionnel. Certains se souviendront du restaurant le Petit Bedon, où les élèves servaient leurs plats cuisinés pour leur évaluation. Aussi, des ateliers pour la mécanique automobile, la menuiserie et la décoration intérieure furent aménagés avec tous les équipements requis pour donner un enseignement adéquat.



Figure 3. Des élèves du secteur professionnel pratiquant la mécanique. (SHGBMSH, collection Polyvalente Belœil, 175-015)

Une salle nommée le LEM fut attribuée à l'enseignement religieux et à la vie spirituelle. Nous retrouvons sous le même toit toutes les commodités physiques et pédagogiques prévues pour répondre aux nouvelles normes de l'éducation issues du rapport Parent.

Dès son ouverture, la Polybel participa au développement social de ses élèves. Au mois d'octobre 1969, après une campagne électorale et des discours, Yvan Marcil, le premier président du conseil de l'Association des étudiants de la Polyvalente Belœil, fut élu⁵. Le journal étudiant nommé le *Jeunesse Active Polyvalente* (le JAP) informait sa clientèle estudiantine de toutes les activités scolaires proposées, de l'actualité et de la politique. Il se vendait 10 cents lors de sa première parution au mois de décembre 1969.

Au début, il n'y avait pas d'uniforme unique et obligatoire. Par contre, les filles devaient porter la jupe et les garçons la chemise ou le col roulé, mais ceux-ci devaient également porter le veston. De plus, les cheveux des garçons ne devaient pas toucher l'oreille. Dans la foulée de la coupe de cheveux Beatles et de la mode vestimentaire des années 1960, l'insatisfaction de plus en plus prononcée des élèves se conclut par une grande manifestation à l'automne 1970. Le moyen de pression retenu pour tenter de modifier le code vestimentaire fut une grande marche de protestation dans les rues de Belœil. Le point culminant fut la rencontre de la marche contestataire des élèves de la nouvelle Polyvalente Ozias-Leduc, sur le pont reliant Belœil et Mont-Saint-Hilaire (appelé pont Jordi-Bonet depuis 2001). Nous étions bien dans les années 1970!

L'École polyvalente innova aussi dans la modernisation de l'enseignement de l'anglais⁶. Le premier échange linguistique, à Kenora en Ontario en 1975, inaugura une longue tradition de voyages qui permettaient aux élèves d'améliorer leur connaissance de l'anglais. Ces échanges linguistiques s'accrochèrent après la création du programme de concentration en anglais en 1997. Des écoles britannico-colombiennes, albertaines, manitobaines et même britanniques participèrent, grâce aux échanges, à l'amélioration de la pratique de l'anglais des élèves. Encore aujourd'hui, les élèves du programme de concentration en anglais profitent de voyages linguistiques dans plusieurs villes canadiennes et américaines pour parfaire leur connaissance de la langue seconde.

L'inauguration de la piscine en 1980 consolida la pratique des activités sportives déjà nombreuses à la Polybel⁷. Depuis la création de l'école, des équipes de volleyball, basketball, hockey, rugby, football, natation ainsi que de nombreux autres sports ont fait partie de ligues scolaires et civiles. Les Pionniers se distinguèrent dans quelques championnats provinciaux durant ces 50 ans, voire les remportèrent. Au-delà de 40 bannières sur les murs du gymnase témoignent de ces hauts faits d'armes dans diverses disciplines. La pratique des sports a toujours été importante au sein de l'école. Le gymnase a longtemps porté le nom de Chantal Benoit, ancienne élève, joueuse de basketball en fauteuil roulant, titulaire de nombreux titres olympiques et lauréate de la médaille d'or Triad Award de la Fédération internationale de basketball en fauteuil roulant en 2010. Soulignons que depuis